

Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 29 mars 1766

Auteur : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitM. Bitaubé qui retourne à Berlin s'est chargé de mettre...

RésuméRetour de Bitaubé à Berlin. A appris qu'Euler quitte Berlin pour Saint-Pétersbourg, perte pour l'Acad. [de Berlin], seul Lagrange pourrait le remplacer, pas mieux traité à Turin que D'Al. en France, se propose comme intermédiaire. A suivi les conseils paternels de Fréd. II en remerciant le ministre injuste. Keith avait raison de dire que Fréd. II est « le véritable philosophe ». Les Lettres sur les miracles. L'embarras du Parlement de Paris laisse respirer la philosophie.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire66.15

Identifiant725

NumPappas666

Présentation

Sous-titre666

Date1766-03-29

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné
Publication de la lettrePreuss XXVII, p. 312-314
Lieu d'expéditionParis
DestinataireFrédéric II
Lieu de destinationPotsdam
Contexte géographiquePotsdam

Information générales

LangueFrançais
Sourceautogr., d.s., « à Paris », 4 p.
Localisation du documentBerlin-Dahlem GSA, BPH, Rep. 47, J 245, f. 10-11

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné
Auteur(s) de l'analyseNon renseigné
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Poppas 0666

23 mars 1766

116

Sire

M. Bitaué qui retourne à Berlin 162 chargé de mettre
aux pieds de Votre Majesté les termes de respect de
la suzeraineté que je lui dois à titre de titres, & dont je
veux qu'Ille me bien garantir. Ces termes, & le présent
télégramme, une nouvelle fois, par l'intermédiaire de ma
fille lancé me mes en ce moment d'aller moi-même les
remettre à Votre Majesté. Celle le plus grande chance
que me cause mon état, laquelle j'aurai d'ailleurs pris mon
parti, & qui finira grand intérêt à la destinée ou à la nature.
J'envie à M. Bitaué l'honneur qu'il aura d'apporter Votre
majesté, celle vous bien le lui permettre, je crois qu'Ille
le trouvera digne de ses bonnes, il a bien mis à profit le temps.

1855 von Dr. Chodk. - Gallo -

Berlin, Geheimer Staatsarchiv, BPH, Rep 47, J 245, ff. 10-11

qu'il a fait en France, et il en est parti avec les regards et
l'estime de tous ceux qui l'ont connu.

On me écrit, Sirs, que M^r. Euler quitte Berlin pour Petersbourg; j'ignore si que les bontés de Votre Majesté le favorisent à jamais dans les Etats, ce je ne sais, comme je le lui ai écrit à lui-même, que Vologossa devient à très grande galanterie qu'il soit nommé à une place d'importance, et donc, ignorare encore le vrai motif. Quelle que soit la raison, je dois avouer, Sirs, que cette poste me paraît presque irrégulière pour l'Académie. Je ne connais qu'en tel homme qui puisse y remplir sa dignité avec M^r. Euler, c'est un Géomètre de Turin, nommé M^r. de la Grange, qui est entre nous, au moins équitable pour son caractère que pour ses talents. L'Destiné, je crois, va aller plus loin en mathématique que M^r. Euler & quiconque de nous. Gladji a remporté avec la plus grande distinction le prix dans l'Académie des sciences de Paris, mais probablement ce ne furent pas les derniers. Je crois qu'il ne sortit pas d'éloignés d'aller établir à Berlin, pour lui faire un honneur plus léger que celui qu'il a dans sa patrie; car Euler parmi tous habite à Turin que je le sait en France. Si Votre Majesté le connais-

je le promets, juge suffisante de complexe legendre que le
Séparatiste M^e Leter va laisser dans l'Académie, j'excepterai les
ordres qu'il me voudra bien me donner à ce sujet. Sans les
compromettre, je présenterai M^e de la Grange aux dépositions,
et alors il pourroit différer.

La dernière lettre que Votre Majesté m'a fait l'honneur
de m'écrire au sujet de ma libération, Cdes injustices que je
suffre, m'aprendre de la plus vive reconnaissance. J'y ai trouvé
les sentiments d'un Philosophe, t'permettez-moi d'ajouter, Sir,
les bons de Son Alce; pourquoi ne donnez-vous pas à Votre
majesté le plus doux et le plus respectable de vos bras
qui abhorent intérieurement les hommes? j'ai suivi ses conseils,
j'ai fait à un homme en place injuste les remontrances que je
lui devais pour son tirage; mais j'éprouve à peine, dans le cas
de lui en faire punir sa partie, étant bien déterminé à ne plus
m'opposer à de faciles refus. Malheureusement, Sir, ce rebâti de
dernières lettres, et en admirant la sagacité de vos leçons pour
moi, j'ai profité, j'ai fait rappeler un moribond vrai du respectable
sénéchal que Votre Majesté aime et estime à si juste titre,
voilà, me dit-il il y a longtemps, en me montrant Votre Majesté,

Voilà le véritable Philosophe, j'espérai tous les jours de plus en plus
comme M. le maréchal avoit raison. Confessez, Sire, ce
philosophe au monde qui a bousculé presque tous les philosophes,
vous pour le brûlage de vos sujets, ou pour ajouter, pour la condamnation
de l'ordre de vos disciples en Philosophie qui a du moins le mérite
de bien faire tout le mieux d'un tel maître ordonner tel modèle, et
s'ouvrir à la inviolablelement dévoué.

J'ai lu les lettres sur les miracles dont Votre Majesté m'a fait
l'honneur de me parler, il y en a deux ou trois, il y en a de plusieurs,
il y en a quel autres auront pu reboucher. L'auguste parlement
de Paris n'a pas à point en son fait la grâce des trois Suisses
l'envoi, ils pour le plaisir d'autre affaires, il l'envoia sans
savoir le rôle qu'ils jouent la Philosophie. Nous ne jettons
à cela n'en pas moins, j'ose l'assurer que des jésuites, mais qui ne
peuvent pas comme eux.

Continuez, Sire, afin de votre vision des miracles que la
raison ne contradiira point, ce qui valut au cœur quelques hommes
inutiles et méprisables dans leur vie, surprise de faire auj' leur
mort. ingrat de l'au fait pour l'histoire, et non pas le
calendrier. mais je m'apperçois au contraire que j'abuse de temps
et de l'indulgence. Votre Majesté par une trop longue
lettre, j'interromps celle-ci en la priant de me confesser
ses bontés, et d'établir ses vœux dans un profond respect, de
l'attachement inviolable, & de l'admiration avec laquelle je
serai toute ma vie

Sire

A Votre Majesté!

à Paris le 29 mars 1766.

Le très humble et obéissant
serviteur N. de L'alembert